

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

L'Abeille.

6me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 22 JUIN 1854.

No. 37.

L'AVEUGLE ET SON CHIEN.

La nuit descend : le laboureur tranquille
Pour le hameau, délaisse les guérets ;
Viens, mon ami, viens loin de cette ville,
Guider mes pas à l'ombre des forêts.
Là, sur un lit aux maux inaccessible,
D'un doux sommeil attendons les bienfaits ;
Mais si tu veux que la nuit soit paisible,
Mon pauvre chien, ne me quitte jamais !

Lorsque le sort de fleurs parait ma tête,
Tous les mortels me flattaient comme toi ;
Mais quand je fus en butte à la tempête,
Tu fus le seul qui restas avec moi.
De vils motifs n'enflamment point ton zèle ;
De l'eau, du pain, voilà quels sont tes mets ;
Plus je suis pauvre, et plus tu m'es fidèle :
Mon pauvre chien, ne me quitte jamais !

Tu m'as suivi sur les champs de bataille,
Et depuis lors, devenant mon soutien,
Malgré le feu, le bronze et la mitraille,
Tu me voyais, tu ne redoutais rien.
A l'amitié quand des frères parjures
Sous leurs chevaux me foulaient sans regrets,
Tu restais là pour lécher mes blessures :
Mon pauvre chien, ne me quitte jamais !

Si des grandeurs on te fait la peinture,
Rappelle-toi les maux que j'ai soufferts ;
Songe surtout qu'une riche dorure
N'enlève pas la pesanteur des fers.
Un vil despote, hélas ! voilà peut-être
Ce qui t'attend dans un brillant palais ;
Moi, je suis plus ton ami que ton maître :
Mon pauvre chien, ne me quitte jamais !

Il faut aimer, telle est la loi suprême,
Sans quoi la vie, hélas ! n'est presque rien ;
Il faut aimer, mais il faut qu'on vous aime,
Au malheureux cela fait tant de bien !
J'éprouve encor cette flamme immortelle ;
Mais je suis pauvre, aveugle ; désormais
Qui m'aimera, si tu m'es infidèle ?
Mon pauvre chien, ne me quitte jamais !

DEBRAUX.

JÉRUSALEM ET LES LIEUX SAINTS.

(Suite et fin.)

État actuel de ces sanctuaires.

Une de ces douze principales stations est abandonnée, c'est l'église que Sainte-Hélène fit bâtir sur le puits de Jacob, où Jésus-Christ parla à la Samaritaine. Il n'en reste qu'un pan de mur, et quelques futs de colonne de granit gris et de granit rose.

Les autres églises qui sont dans les mains des chrétiens, sont entretenues et conservées avec soin, excepté la grande coupole de l'église du Saint-Sépulcre dont les plombs tombent chaque jour emportés par le vent ou même, dit-on, enlevés

par les Grecs qui voudraient profiter de l'occasion d'une grande réparation, pour se donner de nouveaux droits sur cette partie si importante de l'église du Saint-Sépulcre. Je répète, sans le garantir, ce qu'on dit à Jérusalem sur cette dégradation qui arrive chaque année. J'ai vu au mois de février 1851, l'eau ruisseler de la coupole ainsi découverte, et envahir le pavé de l'église autour du saint tombeau.

Indication des lieux saints possédés par les diverses communions chrétiennes avant l'incendie de 1808.

Quatre des églises dont nous avons donné le tableau, sont possédés exclusivement par les catholiques :

1o A Nazareth, la grotte et l'église de l'Annonciation. La grotte, partie taillée dans le roc, partie voûtée, montre des caractères évidents d'antiquité et doit être rapportée au temps de sa réparation par Sainte Hélène. L'église bâtie par les Franciscains est belle par son plan ; mais les fenêtres sont décorées de ce style ignoble que les Turcs ont adopté pour leurs édifices privés, et qui donne au monument l'aspect d'une maison vulgaire.

2o A Tibériade, l'église où St. Pierre reçut ses pouvoirs de Jésus-Christ. Elle est d'une très-haute antiquité ; mais elle ne peut remonter au temps d'Hélène.

3o L'église de la Flagellation, sur l'emplacement de Pilate. Elle a été restaurée par les Franciscains en 1838.

4o La grotte de l'Agonie, à Gethsémani. Les Grecs possèdent la petite église de Cana en Galilée. L'église construite par sainte Hélène n'existe plus, mais on montre encore, à Cana, deux des cruches de pierre dans lesquelles l'eau fut changée en vin. Elles ont un caractère incontestable d'antiquité.

Trois des lieux saints sont communs à toutes les communions chrétiennes : l'église du Saint-Sépulcre, l'église de Bethléem, l'église du Tombeau de la Vierge. C'est de la possession de ces trois églises que sont nées depuis deux siècles les contestations qui ont divisé les chrétiens de Jérusalem.

L'église du Saint-Sépulcre n'a qu'une porte. Elle est sévèrement gardée par les Turcs. Les religieux ne peuvent commu-

niquer au dehors que par un guichet qui est ouvert dans la porte, par lequel ils font passer tout ce qui est nécessaire pour leur nourriture, pendant leur séjour dans l'église.

Voici la situation de ces petits couvents, qui ont sacristie, cuisine, réfectoire, chambres, caves, magasins et citernes.

Le couvent des latins est au nord. On y entre de l'église par la chapelle de l'Apparition. Il a assez de servitudes ; mais il manque d'air et de lumière, et il est mal sain.

Celui des Grecs est au sud-est autour du Calvaire et sur le Calvaire lui-même. Il occupe peut-être moins de place que celui des Latins, mais il est sain et aéré. On y entre derrière le Calvaire. La partie inférieure du Calvaire qui joint la chapelle d'Adam leur sert de sacristie et de divan ; au fond est un magasin.

L'habitation des Arméniens est au midi à l'opposé de celle des Latins.

Les Coptes ont un réduit obscur au couchant de la grande coupole.

CORRESPONDANCE

DE

SAINT-HYACINTHE.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi, s'il vous plait, de vous rendre compte de la fête qui a eu lieu ici hier, à l'occasion du passage de son Excellence, Lord Elgin, à St. Hyacinthe.

Je le ferai en peu de mots et à la hâte, car je vous assure, la main sur la conscience, que de ce temps-ci, nous sommes fortement pressés par les matières classiques. D'un côté, c'est Démosthène qui nous saute à la tête avec son éloquence toute particulière ; de l'autre, c'est le vieux Tacite qui, avec ses sentences, ne veut en rien céder à son ami, le grand orateur athénien. Viennent après les matières de mémoire qui nous font les beaux yeux et se choqueraient si, par malheur, il nous arrivait de les regarder avec un air de répugnance ; de sorte qu'il faut suer grosse goutte si l'on veut surmonter avec avantage, à la fin de l'année, un examen particulier de six jours au moins et qu'un grand nombre voit d'un mauvais œil.

Mais, de grâce, Mr. le Rédacteur, excusez-moi, je m'oublie entièrement, je m'aperçois que je suis un peu babillard.

Ainsi le 10 Juin était le jour marqué pour l'arrivée du gouverneur. Tout le monde se préparait à recevoir dignement ce bon ami du Canada; une foule immense était accourue à cette nouvelle, malgré un temps sombre et pluvieux; deux mille personnes au moins étaient réunies, attendant avec anxiété l'arrivée de leur gouverneur; le débarcadère des chars était garni de sapins, des festons ornaient les murs, des drapeaux flottaient de toute part, et parmi ceux-ci on distinguait deux magnifiques drapeaux donnés par la Princesse Charlotte aux anciens héros de 1812. On était dans l'attente d'une grande fête, d'une réjouissance publique.

Une dépêche télégraphique annonça le passage de Lord Elgin à midi. Les bandes de music des Artisans et du Séminaire se rendent sur la place. A 11 heures-et-demie un train spécial de Montréal amène à cette ville plusieurs personnes de distinction parmi lesquelles étaient l'hon. Taché, l'hon. McGill, l'hon. Quesnel et plusieurs autres venant à la rencontre de son Excellence.

Bientôt le canon se fait entendre, les musiciens font résonner le GOD SAVE THE QUEEN, et voilà le gouverneur qui arrive et met le pied pour la première fois sur le sol Canadien depuis son départ.

Aussitôt les notables de cette ville, le maire à leur tête, vont lui présenter une adresse, le félicitant sur son heureux retour au milieu de nous.

Une seconde adresse lui fut présentée par le Supérieur du Séminaire, Mr. Desaulniers, dans laquelle il remerciait son Excellence des services qu'il avait rendus au Collège, en contribuant à élever les murs du nouveau et magnifique palais, l'invitant à venir visiter pour la première fois ces nouveaux murs qu'il pouvait appeler son œuvre.

Lord Elgin répondit avec sa grâce et son éloquence qui lui sont ordinaires, s'excusant de la difficulté qu'il avait à improviser dans notre belle langue, ne l'ayant pas fait depuis son départ, remerciant les citoyens de St. Hyacinthe des marques d'affection qu'ils lui témoignaient. Il dit qu'il ne pouvait, mais avec regret, se rendre au désir de Mr. le Supérieur en visitant le Collège, parce que le temps lui manquait, qu'il aurait bien aimé à le faire comme il l'avait fait plusieurs fois déjà dans l'ancienne bâtisse. Il parla aussi sur le traité de réciprocité commerciale qu'il avait conclu à Washington, et finit en disant que, pendant son voyage dans l'ancien monde, jamais il n'avait perdu le souvenir du bon peuple Canadien.

Des tonnerres d'applaudissements accueillirent ces paroles.

Quelques minutes après, le gouverneur s'embarqua pour Montréal où l'attendait une réception plus belle et plus brillante.

L. B.

L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 22 JUIN 1854.

Hier était la fête de S. Louis de Gonzague, de cet admirable saint que la jeunesse chrétienne invoque avec confiance et vénère comme un si parfait modèle de son âge. Ce jour, que nous ne laissons pas ordinairement passer sans quelque solennité, a été pour nous, cette année, l'occasion d'une touchante cérémonie.

Après avoir célébré la messe de communauté, Mgr. de Toronto prononça une belle allocution sur la nécessité d'allier ensemble, à l'exemple de ce saint, la science avec la piété. Qu'est-ce, en effet, que la science la plus étendue sans la foi, sans la charité, sans la piété qui en est l'écho et le reflet extérieur? Elle enfle; elle produit l'orgueil, source empoisonnée de mille défauts. Au contraire, la charité, la piété, édifie parce qu'elle s'appuie sur une base inébranlable et se rattache au Dieu de toute perfection. La science sans la piété ne peut tout au plus que faire briller un instant dans ce monde; la piété toute seule a les promesses non seulement de ce monde, mais aussi de la vie future: l'objet de tous nos vœux et de tous nos efforts doit être de réunir l'une et l'autre comme l'ont fait les Louis de Gonzague, les Suarez, les Thomas d'Aquin

Après ces paroles, dont nous regrettons de ne pouvoir donner qu'une pâle analyse, Sa Grandeur bénit les croix destinées à être portées par MM. les Académiciens, et les leur distribua.

Ces insignes ont été faits à Paris sur le modèle de ceux que portent les académiciens du Petit-Séminaire de cette ville. Elles sont en argent et en émail. La croix du président a de plus des rayons dorés; elle porte d'un côté une colombe, et de l'autre un *Maria*; elle est suspendue par un ruban rouge. Celles des autres officiers, suspendues à un cordon violet, porte une colombe sur chacune des faces. Les académiciens qui ne sont pas officiers ont un *Maria* au milieu de leur décoration, qui est suspendue à un cordon vert.

Dimanche dernier a eu lieu la procession solennelle du St. Sacrement. Le temps, qui, le matin, semblait devoir s'opposer à cette imposante cérémonie, fut cependant très-propice.

La procession partie de l'église de Notre-Dame alla sans s'arrêter jusqu'en face de l'Hospice de la Charité, où un superbe reposoir avait été préparé. De là, la procession se rendit à l'église du faubourg St. Jean, où le chœur de Mr. Drapeau chanta plusieurs morceaux, avec beaucoup d'ensemble et de précision. Après la bénédiction du St. Sacrement, la procession se remit en marche pour Notre-Dame.

Les rues de la Fabrique, St Jean et d'Aiguillon, parcourues par la procession, avaient été préalablement bien ornées, et surtout la rue d'Aiguillon qui, avec ses arcs de triomphe et ses mille pavillons, offrait un magnifique coup d'œil.

Une foule immense de spectateurs bordait ces rues dans toute leur longueur, et

malgré la diversité des classes et des croyances, rien n'a troublé l'ordre de la pieuse cérémonie.

La procession eut lieu aussi à St. Roch et se rendit à l'église St. Sauveur. La propreté et la décoration des rues, que nous avons eu le plaisir de visiter, témoignaient assez de l'importance et du respect qu'attachent à cette fête les habitants de cette paroisse, de tout temps célèbre par sa foi et par son zèle.

Il les avait sans doute éprouvées les heureuses impressions que fait naître dans tous les cœurs la procession du St. Sacrement l'illustre auteur du *Génie du Christianisme*, lorsqu'il s'écriait: “ Ou va-t-il, c-Dieu redoutable, dont les puissances de la terre proclament ainsi la majesté. Il va se reposer sous des tentes de lin, sous des arches de feuillages, qui lui présentent comme au jour de l'ancienne alliance, des temples innocents et des retraites champêtres. Les humbles de cœur, les pauvres, les enfants le précèdent; les juges, les guerriers, les potentats le suivent. Il marche entre la simplicité et la grandeur. . . . Les fenêtres et les murs de la cité sont bordés d'habitants, dont le cœur s'épanouit à cette fête du Dieu d'amour. Le nouveau-né tend ses bras à Jésus; et le vieillard, penché vers la tombe, se sent tout à coup délivré de ses craintes; je ne sais quelle assurance de vie le remplit de joie, à la vue du Dieu vivant. ”

Il n'y a pas que les âmes candides, comme celles de l'immortel Chateaubriand, qui se sentent si vivement impressionnées par nos saintes cérémonies religieuses; les cœurs les plus endurcis, et même les incrédules les plus obstinés ont éprouvé les mêmes sensations à la vue de nos fêtes religieuses, et surtout en présence de la procession du St. Sacrement. Écoutez en effet le sceptique Diderot: “ Des rigoristes absurdes en religion, dit-il ne connaissent pas l'effet des cérémonies extérieures sur le peuple. Ils n'ont jamais vu notre *Adoration de la croix*, le vendredi saint, ni l'enthousiasme de la multitude, à la *procession de la Fête-Dieu*, enthousiasme qui me gagne moi-même quelquefois. ”

“ Je n'ai jamais vu, continue-t-il, cette longue file de prêtres en habits sacerdotaux, ces jeunes acolytes vêtus de leurs aubes blanches, ceints de leurs larges ceintures bleues, et jetant des fleurs devant le saint Sacrement; cette foule qui les précède et qui les suit, dans un silence religieux; tant d'hommes, le front prosterné contre terre; je n'ai jamais entendu ce chant grave et pathétique, étonné par les prêtres, et répété affectueusement par une infinité de voix d'hommes, de femmes, de jeunes filles et d'enfants, sans que mes entrailles s'en soient émues, et que les larmes m'en soient venues aux yeux. Il y a là dedans, je ne sais quoi de sombre et de mélancolique. J'ai connu un peintre protestant, qui avait fait un long voyage à Rome, qui convenait qu'il n'avait jamais vu le souverain pontife officier dans Saint-Pierre, au milieu des cardinaux et de toute la prélature romaine, sans devenir catholique. ”

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore versé le montant de leur contribution,

sont instamment priés de le vouloir faire sous le plus court délai. Outre le triste état de nos finances, le comité de l'*Abeille* doit bientôt rendre compte de son administration, et en conséquence il aimerait que nos débiteurs vinssent à régler leurs comptes d'une manière définitive.

Mr. le Gérant de l'*Abeille*, pour prévenir toute plainte contre lui, avertit bien respectueusement ceux qui aimeraient à se procurer le *Chansonnier des Collèges*, d'avoir à le faire au plus vite, car il est décidé à le vendre à un libraire. Cependant, en faveur des abonnés et surtout des écoliers, à qui ce petit livre est spécialement dédié, on pourra, comme de coutume, se présenter au bureau de l'*Abeille*, où le *Chansonnier des Collèges* continuera à être livré jusqu'à la fin du mois courant. Mais il faut profiter de ce délai, car plus tard il ne sera peut-être plus temps !

Une correspondance de St. Hyacinthe est forcément remise au prochain numéro.

PARLEMENT PROVINCIAL.

Les débats sur la réponse au discours du trône ont été jusqu'ici la partie saillante des procédés de la Chambre. Dans le cours des débats, M. Hincks a annoncé que la session serait courte et que l'intention du gouvernement était de dissoudre aussitôt après les Chambres, afin de donner occasion au peuple de se prononcer sur les grandes questions des réserves et de la tenure seigneuriale. Les élections générales auront lieu de bonne heure et la nouvelle Chambre augmentée conformément à l'acte de la dernière session se réunira dans le cours de l'automne.

Mardi soir, un amendement sur la tenure seigneuriale et sur les réserves du clergé, renfermant un blâme contre le ministère parcequ'il veut remettre la solution de ces deux importantes questions, a été adopté par une majorité de 13 voix. Là-dessus le ministère a demandé ajournement jusqu'à aujourd'hui pour délibérer sur ce qu'il doit faire à la suite de ce vote. On dit qu'il va résigner immédiatement ou bien en appeler au peuple par la dissolution de la Chambre.

Un grand nombre de pétitions ont été présentées : on en remarque plusieurs en faveur de diverses maisons d'éducation du Bas-Canada et une pour incorporer une compagnie de chemin-de-fer entre Québec et Portland par la vallée de la Rivière Chaudière.

La Fabrique de St-Roch de Québec a acheté, pour la somme de £ 3,000, la belle propriété de M. le juge Panet, sur la petite rivière St. Charles, pour y faire un cimetière paroissial, en remplacement du cimetière actuel contre lequel des plaintes se sont déjà élevées dans les journaux. Cette propriété a une superficie de 19 arpents, dont fait partie le superbe bocage au milieu duquel se trouve la maison de campagne de M. le Juge Panet. La Fabrique fait dresser un plan de la propriété et sera sous peu en état de vendre des lots pour les familles qui voudront faire des caveaux.

Un grand incendie a eu lieu, le 16, à Toronto, dans Church-street.

Le Saguenay a aussi été le théâtre

d'un vaste incendie dans les bois entre Chicoutimi et St. Alphonse.

Décédé dimanche dernier, Mr. Thomas Foley, père d'un de nos confrères de la petite salle.

ÉTATS-UNIS ET ESPAGNE.

L'affaire du Black Warrior n'est pas encore définitivement réglée. Deux commissaires spéciaux vont être envoyés à Madrid par le gouvernement de Washington, investis de pleins pouvoirs pour régler toutes les difficultés existantes entre l'Espagne et les États-Unis. Si les États-Unis veulent à tout prix s'emparer de Cuba, la France et l'Angleterre se réuniront à l'Espagne. Indépendamment de ses flottes de la mer-Noire et de la Baltique, et de ses escadres de l'Océan et de la Méditerranée, la France pourrait mettre en mer une flotte de 27 vaisseaux de ligne et de 40 bâtiments inférieurs : de son côté l'Angleterre fournirait 49 bâtiments dont 21 vaisseaux de ligne.

ANGLETERRE. Le *Tablet*, journal de Dublin, nous apprend que les évêques catholiques d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande ont adressé une pétition à lord Aberdeen, afin d'obtenir qu'un nombre plus considérable d'aumôniers catholiques fût adjoint aux armées d'Orient et de la Baltique. Le chef du cabinet vient de leur répondre qu'il ne croyait pas qu'il fût nécessaire d'apporter des modifications aux mesures prises jusqu'ici pour le service spirituel des troupes de Sa Majesté.

FRANCE. Le total des vaisseaux équipés pour la guerre par la France se monte à 105, disséminés comme suit : 31 dans la Baltique ; 20 dans la mer-Noire et 9 dans les eaux de la Grèce ; 17 dans le port de Toulon, prêts à partir au premier ordre ; enfin 14 qui forment une escadre de réserve destinée à pourvoir aux éventualités et à protéger, au besoin, le drapeau de la France sur toutes les mers du globe.

DUCHÉ DE BADE. Le 19 Mai, le Bailli de Fribourg est allé jusqu'à trois fois à l'Archevêché sans pouvoir parler à l'Archevêque ; mais sur le soir, il fit subir un interrogatoire de 5 heures au malheureux prélat ; et comme celui-ci refusait de répondre, le Bailli lui a déclaré qu'il était mis en accusation en matière criminelle.

Après de minutieuses perquisitions, on permit enfin à l'Archevêque de prendre du repos. Mais le 23 mai, au milieu de la nuit, Mgr. l'Archevêque a été fait prisonnier dans son palais ; ce qui a causé une grande stupeur dans toute la ville. Les églises sont toujours remplies d'une foule nombreuse : on ne sonne plus les cloches. Mais depuis, le bourgmestre Wagner a ordonné qu'on sonnât les cloches le matin, à midi et le soir. Il règne parmi les catholiques une grande surexcitation. Des mouvements de troupes extraordinaires éveillent sans cesse l'attention du

gouvernement. Les gendarmes avaient reçu l'ordre d'enlever aux prêtres le mandement que leur avait adressé le prélat à cette occasion, ce fut en vain ; car l'on avait eu soin d'en adresser deux copies à chaque prêtre.

Les dernières nouvelles nous apprennent que l'on maltraite le vénérable prisonnier avec une grande barbarie et qu'on le retient prisonnier dans son propre palais. Plusieurs arrestations ont eu lieu. La consternation et l'indignation dominent dans la plus grande partie de la population.

ROME. On parle de la prochaine arrivée du prince Léon d'Arménie à Rome dans le dessein de négocier auprès du Souverain-Pontife la réunion de l'Église d'Orient avec celle de Rome. On ajoute que ce prince, héritier direct des familles régnautes d'Arménie, est un homme intelligent et conciliant, et qu'il aplanira facilement les difficultés qui pourraient s'opposer à la réunion de l'Église d'Orient à celle de Rome.

RUSSIE ET TURQUIE. Les Russes venaient de terminer un pont qu'ils avaient construit sur le Danube et sur lequel ils avaient commencé à passer, lorsque le 19 mai ils ont vu détruire le fruit de leurs travaux. La division de l'armée russe commandée par Pawloff a reçu l'ordre de forcer le passage du Danube près d'Olténitza. Le 16 ont eu lieu plusieurs engagements. Les Russes ont tenté un débarquement, mais ils ont été repoussés.

On éprouve une vive anxiété pour le sort de Silistrie. Le maréchal Saint-Arnaud a envoyé 70,000 hommes au secours de la place : 25,000 Français, 15,000 Anglais et 30,000 Turcs du corps d'Omer-Pacha. Les assiégeants russes sont au nombre de 70,000, et les assauts continuent jour et nuit. Le commandant Musha-Pacha dit qu'il se fera sauter avec la forteresse plutôt que de se rendre.

Pendant la journée du 29 mai, les Russes livrèrent trois assauts, mais furent repoussés avec une perte épouvantable, laissant 1,500 morts sous les remparts. Les Turcs firent aussi une sortie et effectuèrent un affreux massacre des Russes. Le nombre des tués et des blessés est de 4,509. L'armée alliée campée à Varna a dû se trouver du 10 au 15 juin en face de l'ennemi, et il doit s'être livrée une grande bataille.

Il y a eu des combats considérables sur d'autres points. Une affaire sérieuse a eu lieu à Slatina, où les Turcs ont défait 2,000 Russes, leur ont tué 500 hommes et ont pris leur artillerie. On parle aussi d'autres rencontres plus ou moins sanglantes. Tous les Russes à Bucharest ont reçu ordre de se porter sur le Danube.

PREMIERS.

Rhétorique.

- C. Morisset, } *en version grecque.*
 " }
 A. Trudelle, } *en version latine.*
 P. Audet, } *en amplification.*

Seconde.

- J. Nadeau, } *en version latine.*
 " } *en amplification.*

Troisième.

- C. Bochet, } *en traduction.*
 C. Lindsay, } *en composition épistolaire.*
 T. Bédard, }
 P. Blouin, senior, } *en narration française.*

- R. Gosselin, } *en version grecque.*

- C. Bilodeau, }
 Z. Lapierre, } *en thème latin.*

- D. Vézina, }
 N. Hamel, } *en géographie.*

- R. Gosselin, }
 Z. Lapierre, } *en arithmétique.*

- F. Lambert, }
 P. Blouin, senior, } *en arithmétique.*

Troisième et Quatrième réunies.

- A. Pelletier, } *en histoire du moyen-âge.*

Quatrième.

- L. Paquet, } *en version grecque.*

" } *en leçons.*

" } *en traduction.*

- A. Pelletier, } *en vers.*

" } *en thème grec.*

- L. Catellier, } *en géographie.*

Cinquième.

- A. Lepage, } *en français.*

- J. Gobeil, } *en géographie.*

- L. Lambert, } *en arithmétique.*

- A. Laverdière, } *en thème.*

- E. O'Brien, } *en thème anglais.*

Cinquième et Sixième réunies.

- J. O'Brien, } *en histoire ancienne.*

Sixième.

- P. Mackay, }
 E. Martin, } *en géographie.*

- P. Doherty, }
 O. Roy, } *en arithmétique.*

- G. Saint-Pierre, } *en version.*

Septième.

- M. Chabot, } (2 fois) *en thème.*

- M. Dacey, } "

- J. Hamel, } (2 fois) *en version.*

- L. Dagnéault, } "

- A. Vézina, M. Dacey, N. Martin, J. Hamel, F. Marcoux, H. Ruel, } *en arithmétique.*

Huitième.

- P. Gilmartin, }
 " } *en orthographe.*

- T. Gendron, } "

- P. O'Reilly, } "

- F. Powell, } *en géographie.*

CHEMINS DE FER DU CANADA.

Il y a aujourd'hui en Canada 650 milles de chemin de fer, savoir : Great-Western, 229 ; Grand-Tronc, 143 ; Toronto et Barrie, 64 ; Montréal et Lachine, 8 ; Chippawa et Queenston, 9 ; Rouse's Point et Montréal, 49 ; Montréal et Hemmingford, 36 ; Bytown et Prescott, 40 ; Érié et Paris, 80 ; Richmond et Québec, 97.

L'ANGE GABRIEL, qui a été la cause de plusieurs émeutes religieuses dans différentes villes des États-Unis, a annoncé l'intention de se trouver à Montréal le 12 juillet, fête annuelle des orangistes, et d'exercer la liberté de parole qui a été refusée à Gavazzi.

Les *Petites Sœurs des Pauvres* viennent d'ouvrir à Londres une seconde maison : elles sont vues avec faveur par les protestants éclairés comme par les catholiques ; une mention éclatante de leurs services a été faite par un député protestant lors du dernier vote du Parlement sur la proposition de M. Chambers ; mais le parti fanatique dirigé par le dernier ne veut rien entendre, et il faut que *ces infâmes repairs* disparaissent du pays !

Le comte de Dunraven, bien qu'il soit protestant, vient de faire élever à ses frais une église ainsi qu'un monastère et un couvent à Adare, dans le comté de Limerick pour des frères de la Doctrine chrétienne et des Sœurs de charité. Il a même donné l'emplacement sur lequel est le bâtiment, qui est construit dans le style gothique. Des écoles pour les enfants pauvres, sur une grande échelle, doivent être incessamment annexées à cet établissement religieux.

(Morning-Chronicle)

ASSOCIATION DES ANIMAUX.

Les hommes ne sont pas les seuls qui se soient imposé la loi de se rendre de mutuels offices, en s'obligeant les uns les autres : il s'est rencontré chez les animaux plusieurs exemples d'associations semblables.

Quelques auteurs racontent que la baleine ne marche jamais qu'elle n'ait au-devant d'elle un petit poisson semblable au gonjon de mer, et qui s'appelle pour cela le *guide*. La baleine le suit partout, et quand elle s'est laissé mener et tourner aussi facilement que le timon fait retourner le navire, voici la récompense qu'elle lui accorde : tandis que tout ce qui entre dans l'horrible gueule de ce monstre est aussitôt perdu et englouti, ce petit poisson s'y retire en complète sûreté et y dort tranquillement. Pendant les heures qu'il a dormi, la baleine ne bouge jamais ; mais aussitôt qu'il sort, elle se met à le suivre ;

et si, par hasard, elle le perd de vue, elle va errant çà et là, et souvent elle se froisse contre les rochers, comme ces vaisseaux flottants qui n'ont point de gouvernail.

Il existe une pareille société entre le petit oiseau qu'on nomme le roitelet et le crocodile. Le roitelet sert de sentinelle assurée à ce grand animal ; et si l'ichneumon, son ennemi, s'approche pour le combattre, ce petit oiseau, de peur qu'il ne le surprenne endormi, va par son chant et à coups de bec, l'éveiller et l'avertir des dangers qu'il a courus. Il vit des restes de ce monstre, qui le reçoit familièrement dans sa bouche, et permet qu'il becquette dans ses mâchoires et entre ses dents, et qu'il y recueille les morceaux de chair qui y sont demeurés. Quand le monstre amphibie veut fermer la gueule, il avertit d'abord le roitelet d'en sortir, en le serrant peu à peu, sans êtreindre ni blesser son petit compagnon.

Il existe ainsi une véritable société et une confédération entre beaucoup d'animaux ; ils s'entre-secourent et se liguent ensemble, et l'on a vu des bœufs, des porcs accourir à l'aide de ceux d'entre eux qu'ils avaient entendus crier, et se rallier pour leur défense.

Parmi les poissons, on peut citer les escarres, qui sont peu connus : si l'un d'entre eux avale l'hameçon du pêcheur, ses compagnons s'assemblent à l'envi autour de lui et rongent la ligne. Quelles que soient leur adresse et leurs précautions, quelque rusés qu'ils soient, il arrive souvent qu'un d'entre eux se laisse prendre dans la nasse. Alors, tous les autres s'approchent, la queue tournée vers lui, et le prisonnier la serre tant qu'il peut à belles dents. Quelque serrées que soient les mailles, ils le tirent ainsi et l'entraînent en lui rendant la liberté.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Aubé.

Chez les Externes, M. P. Saucier.

Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.

Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.

Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, Gérant.